delà de ces colonnes d'Hercule que l'ignorante antiquité croyait avoir fixées aux frontières mêmes du globe.

On dit que César est tombé au sénat sous les poignards des conjurés. Mais où sont les poignards ? Où est le sénat ?

Jésus, lui, a été élevé sur une croix au sommet du Golgotha. Cette croix, on la possède encore après dix-huit cents ans de vicissitudes et de révolutions qui ont tout emporté. On la vénère, on l'honore ; les fragments en sont dispersés dans toute l'étendue de la chrétienté.

La montagne, ébranlée jusque dans ses fondements, sillonnée en tous sens par le travail étrange qui s'opéra à la mort du Christ, témoigne encore par son aspect tout à fait singulier de la vérité du prodige. De savants voyageurs attestent que le rocher du Calvaire n'est pas fendu naturellement, mais d'une manière évidemment surnaturelle, et que nulle part ailleurs ils ne s'est rencontré quelque chose de semblable. " Si je voulais nier, a dit St. Cyrille de Jérusalem, que Jésus a été crucifié, ce mont du Golgotha sur lequel nous sommes présentement assemblés me l'apprendrait."

Le soleil s'était étrangement obscurci, les ténèbres s'étaient répandues sur la face de la terre, et la terre elle-même avait tremblé profondément sur ses bases au moment où l'Homme-Dieu expira ; or, il se trouve que des auteurs profanes, notamment Phlégon et Thrallus cités par Eusèbe, ont parlé de cette épouvante de la nature ; l'éclipse, selon leur témoignage non suspect, fut considérée un phénomène inexplicable, parce qu'elle survint au temps de la pleine lune, et ils l'ont rapportée à l'année même du supplice de Jésus-Christ. Tertullien assure que ces choses furent connues à Rome et consignées dans les registres publics.

En vain chercherait-on le monument funèbre de César : les siècles en passant l'ont effacé du sol, et celui qui avait conquis un empire, n'a pu même conserver un tombeau.

Mais les siècles ont respecté le sépulcre glorieux de Jésus-Christ, l'Europe s'armait naguère pour aller y prier et le délivrer des mains des infidèles.

Néanmoins, nous ne mettons pas en doute la réalité historique de César ; mais comment pourrions-nous douter un instant de l'existence encore plus certaine de Jésus-Christ ?

Les Juifs, exécutant eux-mêmes la sentence marquée à chaque page de leurs Livres sacrés, ont chargé de malédictions et d'outrages le Messie qui s'offrait à eux pour les arracher à l'esclavage du péché, bien autrement funeste que la servitude des Romains qu'ils avaient d'ailleurs méritée par leurs excès et leurs divisions. Leur fausse interprétation des Prophètes et les idées de domination